

Le Courrier de Madrid.

ORGANE INTERNATIONAL

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

ADMINISTRATION.

CALLE DEL SORDO, 37.

Reclamations, abonnements et annonces.

ON S'ABONNE.

A MADRID. A l'administration et chez les libraires.

A PARIS. Librairie nouvelle Boulevard des Italiens, 29.

A LONDRES. Leicester, Square, 10.

A BRUXELLES. Office de Publicité, Montagne de la Cour.

Et chez tous les libraires de l'étranger.

PRIX D'ABONNEMENT.

	1 mois.	3 mois.	6 mois.	Un an.
MADRID.	12 Rs.	32 Rs.	64 Rs.	120 Rs.
PROVINCES.	50 Rs.	100 Rs.	100 Rs.	200 Rs.
ÉTRANGER.	18 Fr.	36 Fr.	64 Fr.	120 Fr.

REDACTION.

CALLE DEL SORDO, 37.

Pour tout ce qui concerne les renseignements, communications et la rédaction. Les manuscrits ne sont pas rendus.

DESPACHOS TELEGRÁFICOS PARTICULARES.

DEL COURRIER DE MADRID.

(Parte recibido ayer á las 6 y 3/4.)

Paris, 2 de noviembre de 1856.

Fondos españoles: 3 % exterior 38 1/2, interior 38 1/2, deuda diferida 38 1/2, amortizable 2. 1/2.

Fondos ingleses: Consolidado 94 1/8 a 94 1/4, 4 1/2 % 91, 3 % 67, 95.

AVIS ESSENTIEL.

Nous prions les personnes qui reçoivent le Courrier de Madrid, depuis sa fondation, de vouloir nous adresser le montant de leur abonnement qui comptera à partir du 1^{er} décembre. Passé le 30 novembre, le journal ne sera plus adressé qu'aux souscripteurs qui auront rempli cette formalité.

MADRID, 26 NOVEMBRE.

Nous nous étions fait une loi de ne point intervenir dans la polémique des feuilles étrangères, de ne point réfuter leurs articles, lorsqu'ils n'auraient pas trait aux affaires de l'Espagne. L'inconcevable langage des journaux anglais nous oblige à nous départir de cette règle.

Ils attaquent aujourd'hui avec aussi peu de justice que de mesure, un ministre français qui a donné tant et de si éclatantes preuves de son dévouement aux intérêts du pays, que nous ne pouvons nous dispenser de relever le gant, nous, l'organe de cent mille français établis en Espagne qui ne nous pardonneraient pas de ne pas protester en leur nom.

La presse anglaise semble vraiment persuadée qu'elle exerce une influence irrésistible sur l'opinion des nations étrangères; elle se trompe: ses insinuations ne sauraient être des ordres, ses antipathies, des arrêts de proscription.

Il a été constaté que, dans l'affaire de Bolgrad, le ministre des affaires étrangères de France n'a pas fait une démarche, dit un mot, qui n'ait été l'expression véritable et fidèle de la pensée du chef de l'Etat. Les journaux britanniques sont donc dans le faux quand ils soutiennent la thèse opposée; ils y sont sciemment; ils y persistent en vertu du mot d'ordre qui leur est donné: la circonstance, non par l'opinion publique, mais par lord Palmerston, par le seul anglais qui ait intérêt à diminuer les chances d'une paix définitive, parce que sa politique brouillonne ne tiendrait pas un instant devant l'examen sérieux et approfondi de ses nombreux ennemis politiques.

Après avoir développé le thème convenu, et accusé M. Walewski d'avoir compromis l'alliance anglo-française par la manifestation non équivoque de ses sympathies pour la Russie; d'avoir trompé l'attente de l'Angleterre en encourageant le cabinet de Saint-Petersbourg à ne pas exécuter le traité du 30 mars, le Morning Post vient nous dire que les explications données par M. Walewski ont écarté la nécessité de sa retraite.

Il faut que ce journal ait une foi bien robuste dans la confiance aveugle de ses lecteurs pour leur débiter de pareilles invraisemblances! Quoi, l'empereur qui a pris personnellement une part si active à la confection du traité de Paris, serait resté étranger à la difficulté soulevée pour son exécution? Quoi, le ministre des affaires étrangères aurait agi, pour ainsi dire, à l'insu de son souverain? Mais on oublie donc qu'il est un point sur lequel les partisans de Napoléon et les adversaires les plus violents sont unanimes: c'est qu'en France, aujourd'hui, l'Empereur règne et gouverne. Allons donc! Nous le répétons: le Morning Post est dans le faux, et il le sait.

Le Times a des colères encore plus fougueses et moins de retenue, c'est son habitude; il accuse à la fois tout le monde: le ministre, la presse française, les machinations de la Russie. Il conclut en souhaitant la destitution de M. Walewski, il la demande, il l'exige! Ceci passe les bornes. Il faut que le Times ait des notions bien imparfaites en géographie, ou qu'il soit sous l'empire d'une préoccupation bien étrange, qui l'empêche de se souvenir que Paris n'est pas sur les rives du Bosphore.

A propos d'un article qui a été désavoué et que nous avions blâmé comme tout le monde, avant son désaveu, le même journal adressait, il y a huit jours, au Constitutionnel, l'épithète d'impudent: nous dirons, nous, que l'article du Times est inqualifiable, qu'il est presque entaché de démenti.

Si l'empereur avait eu un instant la pensée de se priver des services de M. Walewski, le langage des feuilles anglaises devrait suffire à le dissuader.

Nous terminerons par une citation empruntée à la Presse belge parce qu'elle est entièrement conforme à notre pensée.

Il faut bien qu'on le sache en Europe, et que les journaux anglais se le persuadent: ils ne peuvent pas attaquer les ministres de l'empereur pour des actes politiques, sans attaquer l'empereur. Les ministres ne sont que les agents les plus directs et les plus élevés des résolutions de l'empereur. Ils ne font qu'exécuter ses ordres. On ne peut pas vouloir condamner leur conduite politique, sans comprendre l'empereur dans ce même jugement. On ne peut pas insulter l'opinion qu'ils défendent, le langage qu'ils tiennent dans une question internationale, sans insulter l'empereur qui les leur a tracés. Les attaques et les injures que la presse anglaise adresse, depuis deux mois, à des ministres français, à l'occasion du différend sur la question de Bolgrad, vont donc frapper plus haut, jusqu'à l'empereur.

Est-ce là ce que veulent les journaux anglais, et ceux là même qui passent pour être en relations avec des personnages officiels? Si tels étaient leurs sentiments, la majorité des hommes politiques en Angleterre et la masse du peuple anglais protesteraient avec nous contre ces misères.

BOLSA DE MADRID.

DE HOY.

consolidado 39, 98 publicado. Id. diferido 23, 10.

Deuda amortizable 1. 1/2 41, 70 no publicado. Id. amortizable 2. 1/2 6, 70 id.

AVISO IMPORTANTE.

Rogamos á las personas que reciben el Courrier de Madrid desde su fundación, tengan á bien pagar el importe de la suscripción, que empezará a contarse desde el 1.º de diciembre. Pasado el día 30 de noviembre, nuestro periódico solo se remitirá á los suscriptores que hayan llenado esta forma lidad.

MADRID, 26 NOVEMBRE.

Nos habíamos propuesto de un modo formal no intervenir en la polémica de los diarios extranjeros, no impugnar sus artículos, siempre que no hicieran relación á los asuntos de España. El inconcebible lenguaje de los periódicos ingleses nos obliga á prescindir de esa regla.

Atacan hoy, con tanta virulencia como escasa justicia, á un ministro francés que ha dado tantas y tan brillantes pruebas de su decidido celo por los intereses de la nación, que no podemos dispensarnos de recoger el guante en nombre de los cien mil franceses establecidos en España, los cuales no nos perdonarían si dejásemos de protestar en su nombre.

Parce que la prensa inglesa se halla firmemente persuadida de que ejerce una influencia irresistible en la opinión de las naciones extranjeras; se equivoca: sus insinuaciones no pueden ser órdenes, ni sus antipatías convertirse en sentencias de proscripción.

Ha quedado probado que, en el asunto de Bolgrad, el ministro de negocios extranjeros de Francia no ha dado un solo paso, no ha dicho una sola palabra, que no hayan sido la expresión genuina del pensamiento del jefe del Estado. Así pues, los periódicos ingleses emiten una opinión errónea al sostener lo contrario, y lo hacen á sabiendas. Les ha dado en esta ocasión, no por la opinión pública, sino por lord Palmerston, por el único inglés que pueda tener interés en disminuir las probabilidades de una paz definitiva, porque su política enredadora no se podría sostener un solo instante ante el examen formal y profundo de sus numerosos enemigos políticos.

El Morning Post, después de haber desarrollado el tema convenido, de haber acusado á M. Walewski, de haber comprometido la alianza anglo-francesa por la manifestación inequívoca de sus simpatías hacia Rusia, de haber fraudado las esperanzas de Inglaterra estimulando al gabinete de San Petersburgo á no ejecutar el tratado de 30 de marzo, viene ahora diciéndonos que las explicaciones dadas por M. Walewski han hecho innecesaria su retirada.

Preciso es que aquel periódico tenga profunda fe en la ciega confianza de sus lectores para referirles semejantes inexactitudes, inverosímiles á todas luces. ¡Cómo! el emperador, que ha tomado personalmente una parte tan activa en la confection del tratado de Paris, habia de permanecer extraño á la dificultad suscitada para su ejecución? ¡Cómo! el ministro de negocios extranjeros habia de obrar, por decirlo así, sin contar con la anuencia de su soberano? Segun esto, olvidan que hay un punto á cerca del cual están conformes y unánimes los partidarios de Napoleon y sus adversarios mas violentos, cual es que hoy, en Francia, el emperador reina y gobierna. Lo repetimos: pues, el Morning Post se equivoca, y lo sabe.

El Times tiene raptos de cólera aun mas fogosos, y menos comedimientos; es su costumbre. Acusa á la vez á todos: al ministro, á la prensa francesa, y á las maquinaciones de Rusia. Concluye deseando la destitución de M. Walewski, la pide, la exige! Esto excede á todos los límites. Preciso es que el Times tenga nociones muy imperfectas de geografía, ó que se halle bajo la influencia de una preocupación muy singular, lo cual le impida recordar que Paris no se halla situado á orillas del Bósforo.

El mismo periódico, ocupándose de un artículo que fué desaprobado, y que nosotros censuramos como la generalidad, aun antes de su desaprobación, dirigía hace ocho días al Constitutionnel el epíteto de impudente: diremos, á nuestra vez, que el artículo del Times es inqualificable, que casi raya en demencia.

Si por un instante hubiese abrigado el Emperador la idea de privarse de los servicios de M. Walewski, el lenguaje de los periódicos ingleses debiera bastar por sí solo para disuadirle de su propósito.

Concluiremos insertando un párrafo tomado de la Presse belge, porque se halla en completa conformidad con nuestro pensamiento.

Es indispensable que sepa Europa, y que los diarios ingleses se persuadan de que no pueden dirigir sus ataques á los ministros del emperador por actos políticos sin atacar al mismo emperador. Los ministros son solo los agentes mas directos y mas elevados de las resoluciones de este. Aquellos no hacen mas que ejecutar sus órdenes; es imposible condenar su conducta política sin comprender al emperador en este juicio. Es imposible insultar la opinión que defienden, el lenguaje que usan en una cuestión internacional, sin insultar al soberano que les ha trazado esta senda. Así pues, los ataques y las injurias que la prensa inglesa dirige, hace dos meses, á los ministros franceses, con motivo de la diferencia que ha surgido acerca de la cuestión de Bolgrad, van á herir mas alto, llegan hasta el emperador.

Es este el deseo de los diarios ingleses, y de los diarios que pasan por estar relacionados con personajes oficiales? Si tales fueran sus sentimientos, la mayoría de los hombres políticos de Inglaterra y el pueblo inglés en masa protestarían con nosotros, contra esos miserables medios

bles medios de rendre impossible le maintien de l'alliance. Que si les journaux anglais sont disposés, comme les deux nations, à ne rien faire contre cette alliance, chère déjà par de glorieux souvenirs, et précieuse par les promesses qu'elle donne à la paix de l'Europe, ils devront désormais s'abstenir d'injurier le gouvernement français, s'appliquer à trouver de bonnes raisons, au lieu de gros mots, pour soutenir l'opinion de l'Angleterre dans le différend existant, et chercher surtout à ne pas entraver la solution amiable, que désire, que propose la France, et que tous les journaux appuient.

Peut-être avons-nous réussi, par les numéros parus de ce journal, à faire entrevoir un des buts que nous nous sommes proposés d'atteindre. L'agriculture, le commerce et l'industrie seront toujours, sinon le thème exclusif que nous développerons, au moins une des questions principales qui sera l'objet de nos études. Nos efforts tendront surtout à faire connaître à la consommation étrangère, l'immense quantité de produits que lui offre le sol de la Péninsule. Mais cette tâche nous serait très-difficile, même presque impossible, si les agriculteurs, les industriels de la Péninsule, ceux-là mêmes qui ont un intérêt direct à ce que l'étranger connaisse très-bien l'Espagne, ne nous prêtèrent leur concours. Tout le monde conviendra que la statistique de ce pays est très-arrière. Nous serions fort embarrassés de savoir où puiser les renseignements dont nous avons un si grand besoin pour remplir la tâche que nous nous sommes imposée. Nous faisons appel à ceux qui ont intérêt à la publicité des faits qu'il leur importe de faire connaître, pour qu'ils veuillent bien nous les communiquer directement. Que les propriétaires de troupeaux ne négligent pas de nous mettre au courant des améliorations qu'ils obtiennent, alors nous réuserons bientôt à prouver aux industriels étrangers que la dépréciation dont est frappée la laine de ce pays n'est pas méritée; que les agriculteurs qui se vouent plus spécialement à la production de matières premières pour l'industrie, s'efforcent de nous mettre au courant des résultats qui ont couronné leurs travaux, on ne tardera pas à savoir hors de l'Espagne que le sol de la Péninsule et des Canaries peut fournir des plantes tinctoriales que, jusqu'à ce jour, on a demandées aux pays d'outremer. Le commerce inférieure de ce pays pourrait encore obtenir un très-grand avantage de la publicité que nous lui présentons. Les négociants de Barcelonne, par exemple, s'inquiètent plus de ce qui se passe à Marseille que du mouvement des ports de Bilbao, de Santander et de Cadix, et vice versa. Cela se conçoit aisément. La facilité des communications entre Marseille et Barcelonne rend ces deux ports voisins; au contraire tous les centres commerciaux de l'Espagne sont tellement éloignés l'un par les difficultés du terrain, que les besoins qu'il doit couvrir, à celui des ports de France, ou d'Angleterre dont il se trouve le plus proche. Notre position géographique au centre de la Péninsule, nous permet de réunir promptement et simultanément tous les renseignements que nous recevons des ports de l'Océan comme de ceux qui bordent la Méditerranée.

Nous nous proposons encore de rendre de grands services à l'industrie minière de ce pays. A la vue seule de l'état compris dans notre quatrième page, on se convaincra facilement de tout l'intérêt qu'il pourra offrir aux capitalistes qui désireront placer leurs fonds dans ces diverses entreprises. Il nous semble que pour prendre part à de semblables opérations il importe avant tout de savoir le nombre des actions émises à l'origine, leur valeur nominale et surtout les versements qui ont été effectués. Ces trois circonstances sont celles qui ont le plus d'influence sur la valeur réelle des actions. Nous croyons donc que les directeurs des sociétés de mines trouveront un avantage réel à nous procurer ces renseignements, puisqu'ils auront pour résultat de classer chaque entreprise par la valeur réelle des titres en circulation.

Nous devons quelques explications au sujet de M. Turgot. Nous avions lieu de croire nos informations exactes quand nous avons annoncé qu'il ne reviendrait plus en Espagne en qualité d'ambassadeur, et que son séjour en France allait se prolonger indéfiniment. Il a été en effet question à Paris dans les hautes régions du ministère des affaires étrangères de lui donner un successeur; et les noms des personnes que l'on désigne comme pouvant être appelées à occuper les hautes fonctions qu'il remplissait, sont ici sur toutes les lèvres. Nous devons, comme interprètes loyaux et consciencieux de la colonie française établie en Espagne, signaler avec satisfaction cette disposition nouvelle de notre gouvernement; car c'est de toutes parts que s'élèvent les réclamations contre la conduite qu'a tenue ce diplomate pendant son séjour à Madrid.

Au lieu de sentir l'importance de la haute mission qui lui était confiée, et de protéger consciencieusement sans distinction de personnes ou d'opinions, tous les français qui venaient ici avec tant de confiance pour contribuer au progrès industriel de l'Espagne, on l'a vu compromettre son caractère en faisant constamment preuve de la plus grande partialité. Au lieu d'ouvrir comme c'était son devoir, les portes de l'ambassade à tous les hommes qui venaient de France dans la capitale des Espagnes avec un nom sans tâche, un mérite incontesté, et une haute position sociale acquise au prix d'efforts soutenus, on l'a vu oublier l'extrême popularité du nom qu'il porte, affecter de ne s'entourer que de ceux qui pouvaient justifier de leur arbre généalogique et de leurs quartiers de noblesse. On l'a vu même blesser la juste fierté du peuple castillan, si franc, si ouvert dans toutes ses relations sociales, refuser l'entrée de ses salons à de hauts fonctionnaires espagnols, que par leur position seule, aurait dû lui faire rechercher. Pareille conduite devait justifier choquer la susceptibilité de la colonie française établie en Espagne, colonie habituelle, comme la société française dont elle sort, à rendre au mérite et à la fortune légitimement acquise par le travail, la juste considération qui lui est due.

Si l'empereur à jusqu'à ce jour par des considérations de reconnaissance toute personnelle, conservé M. Turgot dans ses hautes fonctions diplomatiques à Madrid, il doit lui être impossible de sacrifier plus long temps à ces considérations la juste protection que réclament à grands cris les français qui sont venus en Espagne à l'ombre des conventions internationales exposer leurs capitaux et leur avenir.

Pour démontrer à ses adversaires que le ministère du duc de Valence inspire aux capitalistes, ainsi qu'aux principaux établissements de crédit du pays, une confiance entière, le Parlement annonce avec des commentaires élogieux, la négociation conclue entre le ministère des finances et la banque d'Espagne pour le paiement du semestre de la dette extérieure dont l'échéance tombe à la fin de décembre. Cette négociation repose sur les mêmes bases que celle du semestre dernier. Seulement l'intérêt des effets remis à la banque par le trésor a été réduit à 6 1/2 pour 100 au lieu de 7 1/2 taux qui avait été fixé en juin dernier.

D'après le même journal, on va consacrer un million de rs. au paiement de la dette du personnel qui doit s'effectuer dans un bref délai.

1581 fanegas de froment ont été vendues hier au marché de Madrid dans les prix de rs. 88 à 95 1/2. — La moyenne a été de rs. 95-16; hausse sur celle de la veille rs. 1-91.

de hacer imposible el sostenimiento de la alianza. Pero si los diarios ingleses están dispuestos, lo mismo que las dos naciones, á no contrariar esta alianza, querida ya por tan gloriosos recuerdos, y preciosa por las promesas de paz que ha dado á Europa, deberán abstenerse en lo sucesivo de injuriar al gobierno francés, dedicarse á buscar buenas razones en vez de malas palabras, para sostener la opinión de Inglaterra en la diferencia existente; y procurar, sobre todo, no entorpecer la solución amistosa, que desea, que propone Francia y que apoyan todos los diarios.

En los números de nuestro periódico que han aparecido habremos logrado, acaso, dar á conocer uno de los objetos que nos hemos propuesto. La agricultura, el comercio y la industria serán siempre, sinó el tema exclusivo que tratemos, al menos una de las cuestiones principales que formen objeto de nuestros estudios. Tendrán especialmente nuestros esfuerzos á dar á conocer al consumo extranjero la inmensa cantidad de productos que le ofrece el suelo de la Péninsula, pero semejante empresa sería muy difícil, y aun casi imposible para nosotros, si los agricultores, los industriales y los comerciantes españoles, los que tienen un interés directo en que España sea perfectamente conocida en el extranjero, no nos prestasen ayuda. Todos convendrán en que la estadística se halla muy atrasada en esta nación. Nos veríamos muy apurados para saber dónde buscar los datos que tanto necesitamos para llevar á cabo la tarea que nos hemos impuesto, y por lo tanto apelamos á aquellos que tienen un interés en la publicidad de los hechos que importa dar á conocer en el extranjero para que se sirvan comunicarnoslos directamente. No descuiden los ganaderos el ponerlos al corriente de las mejoras que obtengan, pues entonces, muy luego conseguiremos contestar al industrial extranjero de que la depreciación que sufren las lanas de este país es innecesaria; apresurese los labradores que se consagran mas especialmente á la producción de las primeras materias destinadas á la industria, á ponernos al corriente de los resultados que han obtenido en sus trabajos, y no tardarán en saber los industriales extranjeros que el suelo de la Péninsula y de las Islas Canarias puede suministrar plantas tinctoriales que hasta ahora ha sido preciso ir á buscar á Ultramar. También podría obtener grandes ventajas el comercio español de la publicidad que le ofrecemos. Los comerciantes de Barcelona, por ejemplo, se cuidan mas de averiguar lo que ocurre en Marsella que no del movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo, se preocupan mas de lo que ocurre en Marsella que de lo que ocurre en el movimiento de los puertos de Bilbao, Santander y Cadix, y viceversa. Esto se comprende sin gran dificultad: la facilidad de las comunicaciones entre Marsella y Barcelona hace que estos dos puertos sean casi vecinos; por el contrario, todos los centros comerciales de España están muy distantes. Los negociantes de Barcelona, por ejemplo

Les journaux de la Confédération helvétique que nous recevons à la date du 21, ne nous fournissent encore aucun renseignement à ce sujet. L'annonce officielle de la Suisse, si éloignée qu'elle puisse être de l'éventualité d'une lutte militaire, ne néglige aucune mesure recommandée par la prudence pour la défense de son territoire, et que dans ce but, la direction militaire fédérale vient d'envoyer une circulaire à tous les cantons pour appeler leur attention sur la nécessité de ne pas négliger l'organisation de leur landwehr. Jusqu'à présent on avait attaché assez peu d'importance à cette partie du service, les deux contingents de l'armée d'élite et de la réserve laissant peu à désirer.

RUSSIE.

On écrit de Saint-Petersbourg, 13 novembre : L'Invalide russe publie seulement aujourd'hui l'ordonnance de l'Empereur nommant le comte de Kisseleff ambassadeur à Paris.

Je vous ai déjà mandé que la navigation avait cessé. La Newa et le golfe sont couverts de glaces, qu'on traverse en toute sûreté. Beaucoup de navires prêts à mettre à la voile ont dû s'arrêter et hiverner.

Un dégel continu et un vent fort, venant de la mer, pourrait seul permettre à quelques-uns des navires encore à Cronstadt, de partir. D'après des contrats conclus dernièrement, l'on va entreprendre de briser les glaces pour permettre à quelques vaisseaux de sortir. Si l'on réussit dans cette opération, on conduira ces navires jusqu'à la phare de Tolbouchin, moyennant 150 roubles argent. Si les navires sont contraincts de retourner à Cronstadt par suite de difficultés insurmontables, les propriétaires devront ajouter 25 roubles par navire.

Avant-hier, le navire français *Triomphant* est entré à Helsingfors. Le navire anglais *Marquise*, chargé de grains, a chaviré près de Krasnoïa-Gorka et a coulé à fond; l'équipage a été sauvé.

On mande d'Odesa, 5 novembre, qu'à cette date il y avait en dépôt, dans les magasins du commerce, 160,000 tchetverts de froment, sans compter d'énormes quantités d'avoine, d'orge, de seigle et de froment tendre.

Vous vous rappelez qu'à son départ de Moscou, l'empereur Alexandre a envoyé son frère, le grand-duc Michel, à Kieff. Le grand-duc portait une lampe en or, d'un beau travail, ornée de diamants, et destinée au tombeau du grand-duc saint Vladimir *Raïcopostolny* (égal des apôtres), qui s'est fait baptiser en Orméc et a introduit le christianisme en Russie. Cette lampe fut portée par le grand-duc lui-même à la catacombe du saint convent où gît le cadavre de saint Vladimir, et où sa tête est conservée. La lampe fut déposée sur le cercueil avec toutes les cérémonies d'usage. Sur cet objet se trouve l'inscription suivante : « Cette lampe a été exécutée par le zèle de l'empereur Alexandre II et de son épouse Marie-Alexandrovna, pour le tombeau du saint grand-duc Vladimir, en 1856. »

Le lendemain, après avoir visité le convent et les catacombes miraculeuses où sont déposées les cendres des saints de l'Eglise orthodoxe russe, l'auguste pèlerin a entendu l'office dans la même catacombe souterraine où Alexandre Ier assista au service divin en 1816, et le grand-duc Constantin en 1845 et 1850.

Le journal le *Caucase* rend compte de la brillante cérémonie qui a eu lieu à Erzeroum à l'occasion du rétablissement du consulat russe dans cette ville.

TURQUIE.

On écrit de Jassy que les Autrichiens doivent occuper les Principautés jusqu'au printemps; mais ce n'est là qu'une rumeur sans consistance. On écrit de la même ville que la commission chargée de la délimitation des frontières de Bessarabie attend à Kichenew la décision des puissances européennes. La *Gazette de Moldavie* publie une circulaire provoquant une souscription nationale, à l'effet d'élever un monument en bronze à la mémoire d'Etienne le Grand, dont le souvenir est vénéré de tous les Moldaves.

AMÉRIQUE.

L'élection de M. Buchanan à la présidence des Etats-Unis est pleinement confirmée par les nouvelles de New-York du 8, que l'*Atlantic* a apportées. L'effervescence électorale a occasionné de graves collisions, qui ont eu pour résultat plusieurs personnes tuées ou blessées. Une nouvelle révolution vient d'éclater à Santo-Domingo. M. Baz, l'ancien président de cette république, a été appelé de nouveau à remplir ces fonctions.

(Correspondance particulière.)

Je suis, enfin, en possession d'une lettre de mon correspondant de Mexico; elle est datée d'19 octobre et renferme des détails fort importants, que je vais résumer le plus succinctement possible.

Commençons d'abord par les provinces ou par les états, selon la phraseologie républicaine. Les prononcements pour la religion y ont plus de signification, par une sorte de mouvement concentré, ils en vahissent successivement l'état de Mexico lui-même.

Le 13 du mois dernier, Mejia, qui dirige un de ces mouvements s'est porté, à la tête de 300 hommes, sur Queretaro, dans l'état du même nom, frontière de celui de Mexico, et s'est emparé de la ville que défendait le commandant général Blas A. Magaña, ce dernier a été tué. La cause, comme partout, religion était le mot de ralliement. Pour diminuer l'importance de cette manifestation, les feuilles gouvernementales prétendent que ce sont des indiens, descendants de la partie montagnarde de l'état de Queretaro, qui ont répondu à l'appel de Mejia, et qui n'ont d'autre but que le pillage. C'est une calomnie. La cause, comme ailleurs, les hommes qui ont pris les armes n'ont pour mobile que le renversement de Comonfort et l'abrogation de la loi de désamortissement.

Ce même Mejia, pénétrant dans l'état même de Mexico, s'est porté sur San Juan del Rio, et a occupé cette ville sans qu'on lui opposât de résistance. Jalisco, Tamasca, et Mazatlan se sont également prononcés. On dit que le gouverneur Marina s'est enfui au moment de l'attaque; d'autres affirment que Mejia l'a fait fusiller. On parle d'un emprunt forcé de cent mille piastres imposé par les prononcés, de l'exécution par Mejia d'un de ses anciens compagnons d'armes qui l'aurait trahi. On va même jusqu'à prétendre que les insurgés ne sont entrés dans la ville que pour se procurer des ressources et exercer quelques vengeances. Tous ces bruits, mis en circulation par le parti Comonfort, n'ont rien d'authentique, et je n'en fais mention que pour mémoire.

Les soulèvements qui ont eu lieu sur divers points de l'état de Mexico, les autres mouvements momentanément comprimés dans celui de Puebla, les conspirations si souvent découvertes, enfin, de qui vient de se passer à Queretaro, prouvent complètement l'existence d'un plan général; on veut envelopper Mexico d'un réseau de prononcements en faveur de la religion et des fueros. Le foyer, l'âme de cette vaste entreprise, est dans la capitale elle-même.

Si le succès a couronné la plupart de ces démonstrations, il est des points où les fueros du gouvernement ont eu le dessus. En chroniqueur impartial, je dois parler des défaites aussi bien que des victoires. A Acapulco, deux cents hommes s'étaient prononcés sous l'impulsion du colonel Joaquín Amado Morales. Traqués par les populations indiennes des environs, ces insurgés ont été atteints, le 12 octobre, par les troupes du gouvernement, sur un point appelé *el Salitre*, près du pont de Rio Grande. Une vive action s'est engagée, et les prononcés ont été vaincus, laissant sur le champ de bataille Ramon Legorella, leur major, et sept autres de leurs. On leur a fait quatorze prisonniers, parmi lesquels Joaquín Morales, leur chef, qui a été grièvement blessé, et quatre officiers subalternes.

D'un autre côté, les progrès de Vidauri commencent à effrayer le gouvernement. On dirige de toutes parts des troupes contre lui, et Comonfort lui-même va se placer à leur tête. Il sera momentanément remplacé dans la présidence par le général Tricón, qui devait prendre possession du gouvernement de Puebla. Le général Don Angel Cabrera, est chargé d'agir contre Mejia.

D'après ces toutes dernières nouvelles, le général Parodi, qui avait eu l'intention d'envoyer contre Vidauri, s'est trouvé empêché dans la prononciation de Rosas Landa à San Luis Potosí, qui a pris une telle importance, que les communications sont interceptées entre la capitale et cette partie du territoire.

Le bruit court à Mexico, qu'une junte révolutionnaire, composée d'exilés mexicains, s'est formée à New-York, et qu'elle a pour but de proclamer Don Antonio Corona comme président du Mexique. Je me suis livré à des recherches actives à ce sujet, et je n'ai rien appris qui confirmât les bruits. Il y a bien un certain mouvement parmi les réfugiés mexicains; mais tout me porte à croire qu'il est fomenté par les partisans de Santa Anna.

A propos de ce dernier, vous ignorez, peut-être, que deux décrets votés par le Congrès, au mois de juillet, et récemment promulgués, déclarent cet ex-président et ses secrétaires responsables.

Los diarios de la Confederación Helvética que recibimos con fecha 21, ninguna reseña nos suministran aun de este asunto; únicamente anuncian que si la Suiza alguna vez puede la eventualidad de una lucha militar, no descuida ninguna de las medidas que la prudencia aconseja para la defensa de su territorio; y que con este fin, la dirección militar federal aaba de expedir una circular a todos los cantones, llamando su atención sobre la necesidad de no descuidar la organización de su landwehr. Hasta ahora se había dado muy poca importancia a esta parte del servicio, dejando poco que desear los dos contingentes del ejército activo y de reserva.

RUSIA.

Esciben de San Petersburgo, con fecha 13 noviembre. El *Invalide* russe publica hoy, únicamente, el decreto del emperador, nombrando embajador de Paris al conde de Kisseleff.

Ya he dicho a VV. que la navegación había cesado. El Newa y el golfo están cubiertos de hielo, por el que se anda con toda seguridad. Muchos buques dispuestos a darse a la vela, han tenido que detenerse e invernar aquí.

Un deshielo continuado y un viento fuerte del mar, permitirán la salida a algunos de los buques que están aun en Cronstadt. A consecuencia de las contratas concedidas últimamente, va a emprenderse la operación de romper el hielo, para que puedan salir algunos buques. Si surte buen efecto, podrán conducirse los buques hasta el fano de Tolbouchin, mediante 150 rublos de plata. Pero si se ven precisados a volver a Cronstadt porque se presenten dificultades insuperables, los propietarios deberán añadir 25 rublos por cada embarcación.

Antes de ayer entró en Helsingfors, el buque francés *Triomphant*. El *Marquise*, inglés, con carga de granos, ha zozobrado cerca de Krasnoïa-Gorka y se ha ido a fondo; la tripulación se ha salvado.

Dicen de Odesa el 5 noviembre, que en esta fecha había en depósito, en los almacenes del comercio 160,000 tchetverts de trigo, sin contar las cantidades enormes de avena, de cebada, de centeno y de trigo turco.

Usteles recordarán que el emperador Alejandro, á su salida de Moscou, ha enviado á Kieff á su hermano el gran duque Miguel. El gran duque es portador de una lámpara de oro, guardada de diamantes, para el sepulcro del gran duque San Vladimir *Raïcopostolny* (igual á los apóstoles), que se ha hecho bautizar en Crimea y ha introducido el cristianismo en Rusia. Esta lámpara fue llevada por el gran duque en persona á la catacumba del santo convento en que descansan las cenizas de San Vladimir, y en donde se conserva su cabeza. La lámpara fue depositada sobre el ataúd con las ceremonias acostumbradas. Con este objeto se encuentra la inscripción siguiente: « Esta lámpara ha sido construida por el celo del emperador Alejandro II y de su esposa Maria-Alexandrovna, para el sepulcro del santo gran duque Vladimir, en 1856. »

Al otro día, después de haber visitado el convento y las catacumbas milagrosas donde están depositadas las cenizas de los santos de la iglesia ortodoxa rusa, el augusto peregrino ha asistido al oficio en la misma catacumba subterránea en que Alejandro I oyó misa en 1816, y el gran duque Constantino en 1845 y 1850.

El periódico el *Caucase* refiere la brillante ceremonia verificada en Erzeroum con motivo del restablecimiento del consulado ruso en esta ciudad.

TURQUIA.

Esciben de Jassy que los austríacos ocuparán los Principados hasta la primavera; pero este no es mas que un rumor sin fundamento. De la misma ciudad escriben que la comisión encargada de fijar los límites de las fronteras de Bessarabia, espera en Kichenew la decisión de las potencias europeas. La *Gazette de Moldavia* publica una circular invitando á una suscripción nacional con objeto de levantar un monumento de bronce á la memoria de Etienne el Grande, cuya memoria veneran los moldavos.

AMÉRICA.

Las noticias de New-York del 8 que trae el *Atlantic* confirman plenamente el nombramiento de M. Buchanan para la Presidencia de los Estados Unidos. La efervescencia electoral ha producido graves colisiones de que han resultado muchos muertos y heridos.

Acaba de estallar una nueva revolución en Santo Domingo. El Sr. Baz, antiguo presidente de aquella república, ha sido llamado de nuevo á desempeñar sus funciones.

(Correspondance particulière.)

Tengo por fin en mi poder una carta del mi correspondiente de Méjico, fechada en 19 de octubre, con noticias muy importantes que voy á resumir en las mismas palabras posibles.

Empecemos por las provincias, ó sea por los Estados, según la fraseología republicana. Los pronunciamientos por la religión y los fueros están por donde quiera, y lo más significativo es que, por una especie de movimiento concentrado, envuelven sucesivamente el Estado mismo de Méjico.

El 18 del pasado, Mejia, que dirige uno de estos movimientos, marchó á la cabeza de 500 hombres sobre Queretaro, en el Estado del mismo nombre, limitrofe del de Méjico, y se apoderó de la población, defendida por el comandante general Blas A. Magaña, que pereció en la refriega. Allí, como en todas partes, la religión era la voz que servía de santo y seña. Para atenuar la importancia de esta manifestación, pretenden los periódicos del gobierno que son unos indios venidos de la parte montañosa del Estado de Queretaro, los que han respondido al llamamiento de Mejia, sin más objeto que saquear lo que es una calumnia. Allí, como en todas partes, las aspiraciones de los hombres que han tomado las armas son echar abajo á Comonfort y abrogar la ley de desamortización.

Mejia, pénétrando en el Estado mismo de Méjico, ha marchado sobre San Juan del Rio, y ocupado esta ciudad, sin encontrar resistencia. También se han pronunciado Tulancingo, Tamasco, Coltepec y Mazatlan.

No hay pronuncios exactos de la acción de Queretaro. Unos dicen que el gobernador Marina huyó en el momento de la refriega; otros aseguran que fue fusilado por orden de Mejia. Se habla de un empréstito forzoso de 100,000 duros que han impuesto los pronuncios; dicen que Mejia ha mandado dar muerte á uno de sus compañeros que en otros tiempos le había vendido, y hasta hay quien pretende que los insurgentes no han entrado en la ciudad con más objeto que el de proporcionarse recursos, y satisfacer algunas vanidades. Todos estos rumores, propagados por el partido Comonfort, merecen poco crédito, y de ellos hago solo mención por lo que pueda convenir.

Los alzamientos ocurridos en varios puntos del Estado de Méjico, los otros movimientos momentáneamente comprimidos en el de Puebla, las conspiraciones tan frecuentemente descubiertas, y por último los recientes sucesos de Queretaro, prueban completamente la existencia de un plan general, que es envolver á Méjico en una red de pronunciamientos en favor de la religión y de los fueros. El foco, el alma de esta vasta empresa está en la capital misma.

Por mas que el éxito haya coronado la mayor parte de estas demostraciones, hay puntos en que han triunfado las fuerzas del gobierno. Cronista imparcial, debo hablar de las derrotas lo mismo que de las victorias. En Acapulco, instigados por el coronel Joaquín Amado Morales, se pronunciaron 200 hombres que, acorados por los indios de las tribus inmediatas, fueron alcanzados, el 12 de octubre, por las tropas del gobierno en el sitio llamado *el Salitre*, junto al puente del Rio Grande. El combate fue acalorado, y los pronuncios, vencidos, dejaron en el campo de batalla á su mayor Ramon Legorella, con cuatro mas de los suyos, y en poder del enemigo á Joaquín Morales, su gefe, gravemente herido y á cuatro oficiales subalternos.

Al gobierno, por otra parte, empiezan á meter miedo los progresos de Vidauri. Contra el, por todas partes se dirigen tropas, cuya cabeza va á ponerse el mismo Comonfort, reemplazándolo momentáneamente en la presidencia el general Tricón, que debía tomar posesión del gobierno de Puebla. De operar contra Mejia está encargado el general D. Angel Cabrera, en el momento.

Según las últimas noticias, parece que el general Parodi, quien se pensaba enviar contra Vidauri, está complicado en el pronunciamiento de Rosas Landa en San Luis Potosí, el cual ha tomado tal importancia que se hallan interrumpidas las relaciones entre la capital y esta parte del territorio.

Corre la voz por Méjico de que en Nueva-York se ha formado una junta revolucionaria compuesta de emigrados mejicanos, cuyo objeto es proclamar presidente de Méjico á D. Antonio Corona. Todas sus gestiones por averiguar la verdad de este hecho han sido infructuosas. Entre los refugiados mejicanos hay la verdad cierto movimiento; pero todo me induce á creer que lo fomentan los partidarios de Santa Anna.

A propósito de Santa Anna, tal vez ignoren VV. que el Congreso del mes de julio ha votado dos decretos, que han sido promulgados, en que se declara á este ex-presidente y á sus secretarios responsables.

CATALOGNE.—On a découvert à Barcelonne des pièces de 100 réaux fausses, portant le millésime de 1855. On voit qu'elles ont été fabriquées à Madrid. Elles sont plus grandes que les ordinaires; les lettres en sont inégales. Notamment le second S du mot *Espana*, et le R du mot *Reales*. Le cou du buste touche l'I du mot *Isabel*. Les armes sont de travers et un peu plus larges; enfin de titre de l'or donné à l'essai 708 grammes au lieu de 900 que possèdent les pièces de bon aloi.

— On assure que l'évêque de Barcelonne vient de recevoir le grand-croix de Charles III, accompagné d'une lettre écrite de la main de Sa Majesté la Reine.

— L'église de la paroisse de Falgas, province de Lerida, a été dernièrement pillée. Les voleurs ont enlevé tous les objets précieux qu'ils y ont rencontrés ainsi que la petite monnaie qui se trouvait dans les trones.

— ARAGON.—On travaille activement aux routes du haut Aragon. Les travaux sur celle de Huesca à Saragosse, ont reçu une telle impulsion depuis quelque temps qu'on espère terminer avant la fin de l'hiver la section de Huesca à Almedovar.

— La *Campaña* annonce qu'un délégué du gouvernement vient d'adresser au ministre de Fomento un rapport dans lequel il insiste sur la nécessité de mettre dans le plus bref délai aux enchères le reste de la route jusqu'à Saragosse.

Il y a depuis quelques jours, à Savinena plusieurs ingénieurs qui s'occupent de tracer le chemin que se dirigera vers l'Ebre, et d'étudier le passage si difficile de l'Alcanadre qui traverse le territoire de la ville du même nom.

NOUVELLE CASTILLE.—Le gouverneur civil de Guadalajara a décidé que les municipalités seraient, désormais responsables, chacune dans l'étendue de leur territoire, toutes les fois qu'on arracherait les piquets qui servaient au tracé du chemin de fer, attendu que ce fait s'est répété à différentes reprises.

On écrit de Valverde (province de Cuenca). Dans l'espace de quelques jours, il s'est commis trois assassinats, ce qui ajoute aux bruits qui circulent sur la présence d'une bande de voleurs, jette la plus grande consternation dans le pays.

VIELLE CASTILLE.—Le gouverneur de Valladolid a renouvelé, en peu de temps, 163 municipalités sur 262 dans se composent la province. Les nouveaux élus appartiennent tous au parti de l'ordre et jouissent de la considération publique.

Il paraît d'après une lettre de Zamora qu'un courrier extraordinaire y est arrivé de Madrid le 19. Peu d'instants après, l'autorité provinciale transmettait à l'infant D. Enrique l'ordre de quitter immédiatement la ville. Cette nouvelle aurait produit sur la population l'effet le plus pénible.

ASTURIAS.—Le vénérable prélat du diocèse d'Oviedo, Don Ignacio Diaz Caneja, vient de mourir dans cette ville.

FRANCE.

Paris, 22 novembre 1856.

(Correspondance particulière.)

Le journal *la Vérité*, vient d'être vendu pour deux cents mille francs au célèbre Millard. Millard était oublié; en vain avait-il cherché à capter de nouveau l'attention par son fauconnier assyrien, découvert chez un marchand de brie à bras duquel Voltaire. En vain le *Constitutionnel* et le *Pays* avaient-ils à cette occasion émis la trompette! Le public laissait Millard dans son érin. Mais il s'est souvenu qu'il a été le rédacteur en chef de l'*Audience*, *Moniteur de la mort*, et le voilà qui s'élance de nouveau sur les planches de la publicité. Nous sommes convaincus que la nouvelle feuille aura de l'intérêt. On parle d'un personnel de rédaction très-remarquable et sur lequel nous ne pouvons pas nous expliquer encore. Le moment viendra.

M. Mirés est arrivé d'Espagne. Ses amis prétendent que ses consultations financières ont eu le plus grand succès à Madrid. La capacité de M. Mirés ne fait pas doute pour moi; mais ce qui m'étonne, c'est la subite confiance de M. Mirés dans les ressources de la péninsule. Je me souviens d'une conversation dans laquelle il traitait bien mal l'Espagne et ses hommes d'état, sans distinction. Mais enfin il y a toujours place pour le repentir.

M. Marie Hochard, le mari délaissé de Madeleine Brohan, vient de faire recevoir au théâtre Français une comédie en trois actes. C'est une jolte revanche. Il perd la comédienne; il gagne moments de gêne, emprunte de l'argent à des auteurs qui veulent être joués et hypothèque les emprunts sur des pièces qu'il reçoit d'une manière fantaisique. Un auteur qui doit être joué depuis dix ans s'est fatigué de cette position sociale. Certainement il est agréable de dire dans les cafés et dans les salons: « Je puis émettre en répétition » cela donne une attitude, mais il ne faut pas que cela dure trop longtemps. La plume a donné l'aveil à une foule d'autres victimes. On dit qu'elles sont nombreuses. L'emprunt était généralement de deux mille francs, déguisés sous l'apparence de frais de décors et de costumes. A ce taux-là on peut recevoir beaucoup de pièces, surtout quand on ne les joue pas.

EXTERIEUR.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Londres, 21 novembre.

On croit généralement, disent les dernières nouvelles de New-York, que Buchanan aura une majorité de 14 voix dans le Sénat et de 30 dans la Chambre. Le *Herald* prétend que le programme du nouveau président comprend la réduction de l'Amérique centrale sous Walker; la conquête de Cuba et celle des Indes-Orientales au moyen de Walker; enfin l'annexion de ces pays à l'Union américaine, ainsi que le rétablissement et l'extension de l'esclavage dans toutes les îles et provinces de l'Union.

ITALIE.

On écrit de Naples, 8 novembre, à la *Gazette de Cologne*:

« Nous apprenons de bonne source que le roi est presque décidé à concéder une partie des demandes des puissances occidentales, il a l'intention, dit-on, de rendre une amnistie et d'opérer quelques réformes. Naturellement, il cherchera, dans cette circonstance, à prendre une position indépendante et à sauvegarder autant que possible son honneur et sa dignité. On dit que l'amnistie serait assez étendue, et que les principaux détenus politiques, tels que Pario et autres, seraient mis en liberté, à la seule condition de se rendre à l'étranger. »

D'autres condamnés pourraient rester dans le royaume, mais seraient placés sous la surveillance de la haute police. Quant aux employés, députés, etc. de 1848, qui sont à l'étranger, ils pourraient revenir, à moins qu'ils aient travaillé ouvertement au renversement du trône napolitain. Quand aux réformes, elles ne seraient pas très importantes et concerneraient surtout l'administration de la justice et les tribunaux publics. On assure que le gouvernement napolitain a la conviction que ces concessions satisfaisent la France et qu'il s'inquiète peu de l'Angleterre. »

BELGIQUE.

La Chambre des Représentants belges a commencé dans la séance d'hier la discussion du projet d'Adresse en réponse au discours du Trône. Comme il était facile de le prévoir, la discussion a porté sur un seul point, c'est-à-dire sur le paragraphe de l'Adresse relatif à la liberté d'enseignement et aux droits des professeurs. Le ministre de l'intérieur a donné son adhésion au projet d'Adresse, en regretant toutefois que les termes absolus dans les quels il rédigeait n'établissent aucune distinction entre les droits du professeur qui enseigne dans sa chaire et les droits de l'écritain qui publie un livre; deux droits qui, par la nature des choses, aussi bien que dans l'esprit de la Constitution, ne sauraient évidemment être soumis à la même règle et renfermés dans les mêmes limites. Plusieurs orateurs de la gauche, et entre autres deux anciens ministres, M. Rogier et M. Frère, ont énergiquement combattu sur ce point le projet d'Adresse, et proposé de l'amender dans un sens plus libéral. Le projet a été défendu par le rapporteur, M. Deschamps. La discussion paraît engagée de la manière la plus vive; elle a été renvoyée au lendemain.

SUISSE.

L'affaire de Neuchâtel est toujours le principal sujet de la controverse des journaux allemands, qui, en grande partie, prêtent un sérieux appui à la Prusse pour obtenir la liberté des prisonniers royalistes. Mais on prétend de nouveau que le conseil fédéral ne veut relâcher les prisonniers qu'à la condition par S. M. prussienne de se désister de ses prétentions de souveraineté. On écrit de Berne, que la question devait être discutée le 19 dans le Conseil fédéral.

CATALUÑA.—En Barcelona se han encontrado monedas falsas de cien reales. Llevan la fecha de 1855; indican estar acuñadas en Madrid, es su tamaño un poco mayor que el de las legítimas, sus letras son desiguales particularmente la segunda S de España y la R de Reales, la primera mayor, la última menor. El cuello del busto pegado á la I de Isabel. Las armas están decadas. Y un poco mas anchas; y por último la ley del oro dá por el toque 708 milésimas en vez de 900 que deben tener las legítimas.

— Dicese que el Sr. Obispo de Barcelona ha recibido la gran cruz de Carlos III con una carta autógrafa de S. M. la Reina.

— La iglesia parroquial de Falgas, en la provincia de Lérida, fué robada últimamente, llevándose los ladrones no solo cuantas alhajas habia en ella, sino tambien hasta el dinero en calderilla que habia en los cepillos.

— ARAGON.—En el Alto Aragon se trabaja activamente en las carreteras. En la de Huesca á Zaragoza, han recibido tal impulso las obras de algunos días á esta parte, que hay esperanzas de que para fines de invierno esté concluido el trozo desde Huesca á Almedovar.

Dice la *Campaña* que el delegado del gobierno ha dirigido al señor ministro de Fomento una comunicación, encareciendo la necesidad de que cuanto antes se saque á subasta el resto de la carretera hasta Zaragoza.

En Sarriena se encuentran hacia algunos dias los dependientes del ramo de caminos levantando el plano de la carretera que se dirige al Ebro, y estudiando el difícilísimo paso del rio Alcanadre que atraviesa la jurisdicción de la indicada villa.

CASTILLA LA NUEVA.—La autoridad civil de Guadalajara ha resuelto declarar responsables á los ayuntamientos de los puebles en cuyos términos se cometa la falta de arrancar los piquetes que sirven para el trazado de la línea del ferro-carril, fulta que se habia cometido repetidas veces.

Esciben de Valverde (Cuenca). En muy pocos dias han ocurrido en este pueblo tres asesinatos, lo que unido á las vagas noticias de haber una partida de ladrones de cinco hombres, tiene en consternación al país.

CASTILLA LA VIEJA.—El gobernador civil de Valladolid ha renovado en pocos dias 163 ayuntamientos de los 262 que comprende la provincia. Los elegidos son todos hombres de orden y prestigio.

Segun escriben de Zamora, parece que el día 19 llegó á aquella un posta extraordinario procedente de Madrid, y que pocos momentos despues se comunicó al infante D. Enrique por la autoridad de la provincia, la orden para que abandonase inmediatamente la población, lo que produjo en los zamoranos un efecto desastroso.

ASTURIAS.—Ha dejado de existir el venerable prelado de la diócesis de Oviedo, el Excmo. é ilmo. señor D. Ignacio Diaz Caneja.

FRANCIA.

Paris, 22 novembre 1856.

(Correspondance particulière.)

El periódico *la Vérité* acaba de ser vendido en 200,000 francos al antes célebre y despues olvidado Millard. En vano trató este hombre de llamar de nuevo la atención con su sillón asirio encontrado en un barullo del qual Voltaire. En vano dieron con este motivo sendos trompetazos el *Constitutionnel* y el *Pays*. El publico dejaba á Millard en su dorado rincón. Mas en esto recuerda que ha sido redactor principal de la *Audience*, *Moniteur de la muerte*, y vuelve á lanzarse á la escena de la publicidad. Estamos convencidos de que el nuevo diario ofrecerá interés. Se habla de un personal de redacción muy notable, y á cerca del cual no podemos dar explicaciones; todavia. Ya llegará el momento de hacerlo.

Se asegura la llegada de M. Mirés, procedente de España. Sus amigos suponen que sus consultas rentísticas han tenido el mejor éxito en España. Para mí no es dudosa la capacidad de M. Mirés; pero lo que me sorprende es la subita confianza de este señor en los recursos de la Península. Recuerdo una conversación en la que trataba muy mal á España y á sus hombres de Estado, sin distinción alguna; pero en fin, siempre hay lugar para el arrepentimiento.

M. Mario Hochard olvidado marido de Magdalena Brohan, acaba de presentar al teatro francés una comedia en tres actos. Este es un bonito desquite. Pierde la actriz y gana la comedia. Puede decir que va á intentar una demanda contra un director que en momentos de penuria toma dinero á préstamo de los autores que quieren ver representadas sus producciones, é hipoteca las piezas que recibe, de una manera fantástica. Un autor que debe tener fama se ha cansado al cabo de diez años de esta posición social. Es muy grato, ciertamente, decir en los cafés y salones *desco ser puesto en ensayo*, esto ya pone en actitud, pero es preciso que no pase mucho tiempo. La demanda ha desperado á otra porción de víctimas. Los empréstitos de 200,000 frs. por lo comun, iban disfrazados con la apariencia de gastos de decoraciones y trajes. A este precio ya se pueden recibir muchas piezas, sobre todo cuando no se representan.

EXTERIOR.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Londres, 21 novembre.

Se cree generalmente, según las últimas noticias de New-York, que M. Buchanan obtendrá una mayoría de 14 votos en el Senado y de 30 en la Cámara. Según el *Herald*, el programa del nuevo Presidente abraza la sumisión de la América central por Walker, la conquista de Cuba y de las Indias Orientales por medio del mismo, en fin, la anexión de todos estos países á la Unión Americana, así como el restablecimiento y extensión de la esclavitud en todas las islas y provincias de la Unión.

ITALIA.

Esciben de Nápoles con fecha 8 de noviembre, á la *Gazette de Cologne*:

« Sabemos de buena tinta que el rey está casi decidido á conceder parte de las peticiones de las potencias occidentales. Tiene intención, según dicen, de dar una amnistia y de hacer algunas reformas. Como es natural, procura en esta ocasión colocarse en una posición independiente y poner á salvo, cuanto pueda, su honor y dignidad. Dicese que la amnistia será bastante amplia, y que los principales presos políticos, como Pario y otros, serán puestos en libertad con la única condición de marchar al extranjero. »

Otros condenados podrán permanecer en el reino, pero bajo la vigilancia de la alta policía. Respecto á los empleados, diputados etc. de 1848, que están en el extranjero, podrán volver, siempre que no hayan trabajado abiertamente contra el trono napolitano. En cuanto á las reformas, no serán muy importantes, y se verificarán especialmente en la administración de justicia y los tribunales ordinarios. Asegúrase que el gobierno napolitano tiene la convicción de que sus concesiones satisfarán á Francia, y que se inquieta poco por Inglaterra. »

BELGICA.

La cámara de los representantes de Bélgica, ha dado principio en la sesión de ayer, á la discusión del proyecto de contestación al discurso de la corona. Como es fácil de comprender, la discusión ha girado sobre un solo punto, á saber, sobre el párrafo relativo á la libertad de enseñanza y derechos de los profesores. El ministro de lo interior se ha adherido al proyecto de contestación, manifestando á la vez el sentimiento de que los términos absolutos en que está redactado no establezcan alguna diferencia entre los derechos del profesor que enseña en la cátedra y los del escritor que publica una obra, los derechos que, así por la naturaleza de las cosas como por el espíritu de la contestación, no podrían estar sometidos evidentemente, á las mismas reglas ni encerrados en los mismos límites. Muchos oradores de la izquierda y entre ellos Mr. Rogier y Mr. Frère, han combatido energicamente esta parte del proyecto, y han presentado enmiendas en sentido mas liberal. Ha defendido el proyecto, monseñor Deschamps, secretario de la comisión. La discusión, empeñada con mucho calor, se suspendió hasta el día siguiente

bles envers l'Etat, d'une somme de 253,333 piastres, reçues par eux de la maison veuve Martinez del Campo et compagnie, pour des permis d'importation de coton, et d'une autre de 323,764, reçue pour la même cause de la maison Garcia Despons et compagnie. Ces deux opérations remontent à 1854.

Un messageur envoyé à la Vera-Cruz, a apporté la nouvelle que le señor Villavicencio, commandant en second du steamer de guerre *Democrata* (ci-devant *Santa Anna*) en a séduit l'équipage et s'est emparé de ce vaisseau, qui a pris la mer en emportant tout à la fois, de l'argent, des marchandises, le collecteur des douanes, le trésorier et le secrétaire du gouverneur. Le *Democrata* a dix canonniers de 24 et 70 hommes d'équipage. Les déflections, vous le voyez, ont aussi bien lieu sur mer que sur terre.

Il y a quelques jours, le savant voyageur baron de Müller, a été arrêté, entre la Vera-Cruz et Orizava, par des voleurs de grand chemin qui lui ont enlevé 2000 piastres en or.

La *Conducta* de Morelia est arrivée à Mexico avec 125,000 piastres fortes en numéraire.

Dans la capitale, le Congrès s'occupe toujours à rien faire. Le pluvieux temps, il s'agit de faire d'être en nombre. Une rixe y a eu lieu entre deux membres qui se croyaient sans doute au Congrès de Washington. L'agresseur est poursuivi en justice.

Quant aux progrès que fait la constitution dans ce solennel assemblée, vous me permettrez de ne pas m'en occuper, car cette charte-là est morte avant d'être née. Requisit en place.

La valeur totale des adjudications officiellement connues jusqu'à ce jour, s'élève à 14,793,105 piastres.

En résumé: anarchie à l'intérieur, sourde agitation dans la capitale, antipathie générale pour le président actuel, dévouement à l'Eglise, chute probable de Comonfort, voilà quelle était la situation du Mexique le 19 octobre. Que fera l'Espagne? Que fera l'Angleterre? Comment ces deux nations, si peu d'accord sur le continent européen, s'entendront-elles quand leurs marines se trouveront réunies sur les côtes du continent américain? Je n'entreprendrai pas la solution de ce problème ardu.

Nous avons dit dans notre premier numéro, que l'un des principaux objets que nous avons en vue, en publiant *Le Commerce de Madrid*, est de faire connaître l'Espagne à l'étranger; l'Espagne telle que nous la voyons, l'Espagne telle qu'elle existe, et non telle que l'ont faite jusqu'ici, en France, et dans d'autres pays, les poètes, les chroniqueurs de voyages, et les fantasistes dans leurs nouvelles ou leurs romans.

Il y a bien peu de pays, en effet, qui aient eu le triste privilège d'être traités avec autant d'injustice, que la nation espagnole; peu qui soient moins connus et aussi mal appréciés dans ses mœurs, ses usages, sa civilisation, ses productions, par la France même qui est à ses portes, que cette Espagne presque toujours calomniée par les écrivains et trop souvent dénigrée et méprisée par ses propres fils. Cette idée absurde que l'Afrique commence aux Pyrénées a acquis une telle vogue, qu'il y a même des français, qui pourtant passent pour éclairés, qui, après avoir détrempé quelques jours à Madrid, après avoir parcouru les villes principales de la Péninsule, comme s'ils avaient fait un voyage, les yeux bandés ou s'ils avaient entrevu le pays à travers un prisme trompeur, supposent l'Espagne tellement arriérée au double point de vue de l'intelligence et du progrès matériel, qu'ils sont d'opinion à la rétrograder aux derniers degrés de l'échelle de la civilisation. Le Commerce de Madrid, pour rester fidèle au premier des devoirs qu'il s'est imposés, doit prouver, pour l'honneur de ce pays, que l'Espagne n'est pas aussi avancée que ceux qui tiennent aujourd'hui la tête du mouvement civilisateur, par suite des alternatives de guerres et de troubles qu'il a subies, depuis cinquante ans, il a prouvé du moins qu'il n'entend pas rester immobile et stationnaire dans le sentier du progrès bien entendu; qu'il a fait, qu'il fait encore de louables efforts pour s'élever par les sciences, les arts, l'industrie et le commerce, au niveau des nations les plus éclairées de l'Europe. Il importe aux espagnols, pour la satisfaction d'un juste orgueil national et pour leur avenir, il importe aux étrangers, pour leur intérêt propre, que l'on sache en France, en Europe, aux confins les plus reculés du monde, que l'Espagne, comme nation, réunit des conditions naturelles comme bien peu en pourraient offrir, qu'elle possède des hommes éminents en politique comme dans les sciences et les arts; qu'elle recèle dans son sein des merveilles inappréciables, qu'elle s'efforce avec succès de suivre les nations les plus avancées dans toutes les voies qui conduisent à la civilisation la plus raffinée, et que depuis 20 ans il s'est fait dans sa manière d'être une transformation presque miraculeuse, en dépit des obstacles sans nombre qu'ont opposés à sa marche progressive, les troubles, la guerre civile, les crises désastreuses dont elle a si souvent été victime.

Ce n'est pas, à coup sûr, un pays si arriéré en civilisation; ce n'est pas une Afrique, cette Espagne qui possède des monuments historiques comme le monastère de l'Escorial, comme l'Alhambra de Grenade, comme l'Alcazar de Séville, ces gloires de l'art, qui peut montrer des basiliques et des temples pareils aux cathédrales de Burgos, de Séville, de Tolède, qui compte dans son histoire passée des preux aussi illustres, qui possède aujourd'hui des hommes politiques, des orateurs parlementaires tels que Lopez, Donoso, Alcalá Galiano, Olazáguiz, Martinez de la Rosa; qui s'enorgueillit à juste titre des œuvres d'artistes tels que Frédéric Madrazo, Rivera, Piquer, Martinez et tant d'autres; qui a des historiens comme Torenio, S. Miguel, Lafuente et Ferrer del Rio; des auteurs dramatiques, des poètes comme Espronceda, Zorrilla, Hartzembusch, le duc de Rivas, Rubi, Breton de los Herres, Ayala, Ventura de la Vega et cent autres que nous ne pouvons nommer, des écrivains et des publicistes tels que Borrego, Tassara, Caballero et Barral; des savants enfin, des hommes éminents dans toutes les branches des connaissances humaines; un pays enfin qui s'appuie sur de semblables titres, sur de pareils honneurs pour revendiquer l'estime et la considération de tous les peuples de l'Europe.

Quand les lignes de chemins de fer projetées seront un fait accompli, quand elles donneront la vie au commerce, l'impulsion à l'industrie dans les provinces qui possèdent aujourd'hui d'immenses richesses et végètent tristement dans l'isolement, quand sous l'impulsion des capitales, nous aurons vu se réaliser les grandes entreprises qui manquent aujourd'hui à cette terre féconde; quand un plan grandiose et bien conçu de travaux publics, aura transformé en campagnes fertiles ces vastes étendues aujourd'hui désertes, et assuré pour de longues années de travail l'alimentation des classes pauvres; quand enfin huit ou dix années consécutives de paix auront donné, tant aux nationaux qu'aux étrangers, des garanties de la stabilité du gouvernement et d'un ordre de choses solides, cette nation s'élèvera bientôt à la plus grande hauteur et occupera dans le monde le rang qu'elle mérite sous les conditions d'existence, la richesse et la variété de ses produits, l'incontestable talent et le noble caractère de ses habitants.

L'Espagne, que ceux de nos compatriotes qui ne l'ont pas encore visitée ne sachent, n'est pas le pays décrit par Alexandre Dumas dans ses impressions de voyage, par Théophile Gautier. La civilisation, quoiqu'en disent ces poétiques écrivains, n'y est pas à l'état d'enfance. L'étranger qui voudrait visiter avec soin ces diverses capitales recueillera de son observation plus de fruits que dans toute autre contrée; l'étranger modeste et laborieux qui viendra y exercer sa profession ou son industrie, trouvera les soutiens de la fortune accessibles et faciles. Plusieurs en ont déjà fait la douce et fructueuse expérience. Il y a ici bon accueil pour tous; et à l'ombre de la paix, si elle se consolide, un avenir assuré.

responsables para con el Estado de la cantidad de 253,333 pesos fuertes, que recibieron de la casa de la viuda Martinez del Campo y compañía, por permisos de importación de algodón, y de otra de 323,764 que por la misma causa les entregó la casa de Garcia, Despons y compañía. Estas dos operaciones se realizaron en 1854.

Un mensajero enviado a Veracruz ha traído la noticia de que el Sr. Villavicencio, segundo comandante del vapor de guerra *Democrata*, (antes *Santa Ana*), ha seducido a la tripulación y se ha apoderado de este buque, con el cual se ha marchado, llevándose dinero, mercancías, al recaudador de aduanas, al tesoro y al secretario del gobernador. El *Democrata* tiene diez cañoneras de 24 y 70 hombres de tripulación. Hay, pues, como se ve, defecciones lo mismo por mar que por tierra.

Días atrás, entre Veracruz y Orizava, cayó el sabio viajero baron Muller en poder de unos saltadores que le robaron 2,000 duros en oro. En la conducta de Morelia ha llegado a México con 125,000 pesos fuertes en metálico.

En la capital continúa el congreso ocioso en no hacer nada, y aplazando la mayor parte de las veces por falta de número de votantes. Ha habido una reyerta entre dos miembros que, por lo visto, creían estar en el congreso de Washington. La justicia procede contra el agresor.

De los adelantos de la Constitución en aquel solemne asamblea, permitámonos VV. que no hablé. Esta carta está muerta antes de haber nacido. Requisit en pace.

El valor total de las adjudicaciones oficialmente conocidas hasta el día asciende a 14,793,105 pesos fuertes.

En resumen: anarquía en lo interior, agitación sorda en la capital, antipatía general al actual presidente, apego a la Iglesia, y caída probable de Comonfort. Esta era, en 19 de octubre, la situación de México. ¿Qué hará España? ¿Qué hará Inglaterra? ¿Cómo harán estas dos naciones, tan poco acordes en el continente europeo, para entenderse el día en que se encuentren sus marinas reunidas en las costas del continente americano? No será yo el que me meta a resolver este arduo problema.

Hemos dicho en nuestro primer número que uno de los principales objetos que al publicar el Comercio de Madrid nos proponíamos, era el de dar a conocer a España en el extranjero, a España tal como la vemos, a España tal como es, no como la ha pintado hasta aquí en Francia y en otros pueblos, los poéticos cronistas de viajes y los fantasistas forjadores de cuentos y de novelas.

Pocos países, en efecto, tienen la desgracia de ser tratados con mas injusticia que los extranjeros que la nación española, pocos países son menos conocidos y mas equivocadamente apreciados en su carácter, en sus costumbres, en su civilización, en sus producciones de la Francia misma que está a sus puertas, esta España sin ventura, tan calumniada siempre por los extranjeros, tan rebajada y villanizada a veces, por sus propios hijos. La absurda idea de que el Africa empieza en los Pirineos ha adquirido tal boga en el extranjero, que hasta franceses que pasan por ilustrados, que han estado algunos días en Madrid, que han recorrido las primeras capitales de la Péninsula, como si hubieran hecho su viaje con los ojos vendados o viéndolo este país por un cristal engañoso, suponen a España en un estado de atraso intelectual y material que de ser cierto la colocaría a la última de las naciones en la escala de la civilización. El Comercio de Madrid, cumpliendo el primero de los deberes que se ha impuesto, está en el caso de volver por el honor y por el crédito de este país, que si no tan adelantado como los que figuran a la cabeza del movimiento civilizador del siglo, pero efectores de las vicisitudes, de las guerras y de los trastornos que ha pasado en estos últimos cincuenta años, ha dado muestras de no querer quedarse rezagado en la senda del progreso bien entendido; y ha hecho y está haciendo laudables esfuerzos por ponerse al nivel, en ciencias, en artes, en industria y en comercio, de las naciones mas cultas de Europa. Importa, pues, a los españoles, por un sentimiento de justo orgullo nacional y por su porvenir mismo, y a los extranjeros por su propio interés, que se sepa en Francia, en Europa, y en los mas remotos confines del mundo, que España, como nación, reúne condiciones naturales que muy pocas poseen; que cuenta hombres eminentes en política, como en ciencias y en artes, que encierra maravillas de mucho precio, que se esfuerza con éxito feliz por rivalizar con las naciones mas adelantadas en todos los caminos que a la civilización mas refinada conducen, y que de 20 años a esta parte se ha verificado una verdadera y magnífica transformación en su modo de ser como pueblo culto, a través de todas las dificultades que a esta marcha progresiva no han podido menos de oponer los trastornos políticos, las guerras civiles y las angustiosas crisis de que ha sido con frecuencia teatro y víctima.

No es por cierto un país tan atrasado como se supone por algunos extranjeros superficiales, ni menos es Africa una nación como España que encierra monumentos históricos, gloria de las artes, como el monasterio del Escorial, la Alhambra de Granada y el Alcazar de Sevilla; que posee basilicas y templos como las catedrales de Burgos, de Sevilla y de Toledo; que ha contado con varones tan eminentes en los tiempos antiguos; que cuenta en la presente edad con hombres políticos y oradores parlamentarios como Lopez, Donoso, Alcalá Galiano, Olazáguiz, Martinez de la Rosa; que se enorgullece con razón con las obras de artistas como Federico de Madrazo, Rivera, Piquer, Martinez y tantos otros; que tiene historiadores como Torenio, S. Miguel, Lafuente y Ferrer del Rio; autores dramáticos y poetas como Espronceda, Zorrilla, Harzembsch, el duque de Rivas, Gil y Zárate, Rubi, Breton de los Herres, Ventura de la Vega, y otros ciento que no podemos enumerar; que presenta escritores y periodistas como Borrego, Tassara, Caballero y Barral; que tiene tambien hombres doctos en medicina, en ciencias naturales, en matemáticas y en todos los ramos del saber humano; un país que ofrece todos estos títulos y todos estos honores a la Europa civilizada. Es digno del aprecio y de la consideración de las gentes.

Quando las líneas de caminos de hierro proyectadas sean un hecho práctico y lleven la animación del comercio y la vida de la industria a provincias que, duenas hoy de inmensa riqueza, vegetan tristes y olvidadas; cuando el impulso de los capitales se acometan las grandes empresas de que está virgen este suelo fecundo; cuando un plan grandioso y bien meditado de obras públicas convierta en nuevas y risueñas poblaciones, estas hoy desiertas, y asegure por muchos años el trabajo y el sustento de las clases pobres; cuando enfín ocho o diez años consecutivos de paz den, aquí a nacionales y extranjeros la garantía y la seguridad de un gobierno y de un orden de cosas inalterables, esta nación se elevará en breve tiempo a la mayor altura, y ocupará en el mundo el rango a que la llaman sus circunstancias privilegiadas, sus ricas y variadas producciones, y el indisputable talento y noble carácter de sus naturales.

No es, pues, España, sépanlo nuestros compatriotas que aun no la han visitado, el país que les han pintado en sus memorias de viaje Alejandro Dumas y Teófilo Gautier. La civilización, por fortuna, no está aquí tan en infancia como esas poéticas imaginaciones han querido suponer. El extranjero acudido que quiera emplear aquí con fruto sus capitales, logrará sin duda una ganancia que no obtendrá de seguro en otros países; el extranjero modesto pero industrioso que quiera venir a ejercer su profesión o su industria hallará expedito el camino de la fortuna que ya han recorrido algunos de sus compatriotas con éxito admirable. Aquí hay para todos buena acogida, y a la sombra de la paz, si ella se consolida, porvenir seguro.

l'ait aussi le blanc rive de l'Euxin. C'est encore dans Euripide le blanc rive de l'Acille et le tragique lui donne l'épithète de polyornithos (qui abonde en oiseaux), allusion évidente au singulier phénomène dont nous venons de parler.

On rencontre la même explication de ce nom d'Ile Blanche au livre XLVI des Fragments de Scymnus de Chios. Ce géographe grec, qui vivait 80 ans avant Jésus-Christ, à la cour de Nicomède, roi de Bithynie, a écrit en vers lambriques un *Periégèse* (ou perustration du monde), ouvrage dont il nous reste à peine un millier de vers, et dont M. Letronne a donné une édition en 1841. Scymnus s'étonne que de l'Ile Blanche on ne puisse distinguer le continent, bien qu'elle n'en soit éloignée que de 40 stades; observation pleine de vérité, puisque nous venons de dire qu'on peut être plus près encore de la côte, et ne la point apercevoir.

Dans son *Périple du Pont-Euxin*, Arrien nous donne sur Leuce cette intéressante relation :

« Navigant hors de cette bouche de l'Ister (Danube) appelée l'Étolie par le vent Apollon (vent du Nord), on rencontre l'Ile d'Achille. Plusieurs écrivains nomment cette terre le *Dromos Achilleus*, et d'autres, à cause de sa couleur, l'Ile Blanche. Thétis, dit-on, la donna à habiter à son fils Achille. Son temple et sa statue, l'un et l'autre fort anciens, s'y voient encore. L'Ile n'est peuplée d'aucun être humain; seulement on n'y rencontre des chèvres que les marins y transportent comme offrandes votives. D'autres présents on nous sacrés sont suspendus dans le temple en l'honneur d'Achille : ce sont des vases, des anneaux ou des pierres précieuses. On y lit aussi des inscriptions de différentes sortes, tant en grec qu'en latin, composées à la louange d'Achille et de Patrocle : car on y révere Patrocle aussi bien qu'Achille. Une multitude d'oiseaux aquatiques, tels que l'alouette de mer, le plongeon et la calotte marine, convient le rivage. Les oiseaux seuls prennent soin du temple; chaque matin ils se rendent à la mer, y mouillent leurs ailes et viennent arroser le sanctuaire; puis, avec leurs ailes, ils nettoient le parvis sacré. »

Arrien a encore recueilli d'autres traditions superstitieuses qui concernaient cette Ile de Leuce, une des îles saintes de la mythologie ancienne. Les Grecs, en effet, la considéraient comme le séjour des âmes heureuses, une sorte de Walhalla homérique, où les ombres des héros morts, Ajax, Achille, Patrocle, jouissaient d'un repos et d'un bonheur éternels. Quand un navire, détourné de sa route par la tempête, approchait de l'Ile Blanche, l'équipage voyait apparaître les fantômes protecteurs d'Achille et de Patrocle, qui lui indiquaient toujours les lieux où il devait descendre. Ainsi le raconte la légende, et Arrien, qui nous la rapporte, ne doute aucunement que ces assertions ne soient très-dignes de foi. Il paraît que les Turcs du voisinage ont une croyance du même genre, et qui tient plus du système de Pythagore que de la doctrine de Mahomet; dans les corps de ces oiseaux qui hantent l'Ile sainte, revivent, disent-ils, autant d'âmes humaines. Le Coran n'enseigne pas la métépsychose, et une telle croyance semble un héritage de l'antiquité.

Quant au nom moderne de notre île, on s'est donné bien gratuitement de la peine pour en chercher l'origine. Par la plus étrange méthode étymologique, le comte Potoki arrive à affirmer que Phidoni ou l'Idonise veut dire l'Ile de la foi. Un voyageur contemporain, auquel nous devons les notes qui nous ont servi à composer cette petite monographie, suppose que l'Ile qui nous occupe doit son nom à sa ressemblance avec un serpent ou avec un grand poisson qui nagerait à la surface de l'eau. Rien de moins vraisemblable, à notre gré, qu'une hypothèse pareille et les deux explications qui précèdent sont inadmissibles; une troisième nous semble beaucoup plus vraisemblable, parce qu'elle est plus naturelle: l'Ile des Serpents a été ainsi nommée à cause des serpents dont elle est infestée. On a lieu d'être surpris que cette explication si simple n'ait pas contenté les deux voyageurs dont nous venons de parler, puisqu'ils ont tous les deux fait allusion à l'abondance des serpents dans cette île.

Le comte Potoki raconte lui-même ce que les indigènes de l'Euxin lui ont répondu, quand il les a interrogés sur l'Ile des Serpents: « Il est difficile d'y aborder, tant parce que la côte est dangereuse, que parce que la terre y est couverte de serpents venimeux. Le second voyageur nous dit aussi: « La persuasion est que les marins russes et turcs que cette île est couverte de reptiles dangereux leur fait contourner différentes fables absurdes. Rarément les vaisseaux se mettent en panne à cette hauteur pour offrir l'occasion de la visiter. Alors même aucun homme de l'équipage ne se hasarderait sur le rivage. Il y a cependant, vingt brasses d'eau de profondeur à la distance d'un câble du bord, et tout vaisseau ferait aisément voile vers ce point. A en croire les Russes, quatre personnes de l'équipage d'un bâtiment qui s'y perdait autrefois, eurent à peine gagné la plage, qu'elles y rencontrèrent un ennemi plus dangereux que la mer: elles devinrent la proie des serpents. »

En tout cas, ce qui paraît incontestable, c'est que cette île a toujours été très-peuplée d'hommes que de serpents. Autant anciens, autant modernes s'accordent à dire qu'elle n'a jamais été habitée. Arrien, pourtant, nous parle d'un temple d'Achille, de sa statue, d'offrandes sacrées déposées en l'honneur du héros de l'Iliade; ce témoignage donne à croire que des hommes ont débarqué sur ce rocher, mais ne démontre pas qu'ils y aient séjourné et formé un établissement durable. Cette île solitaire, battue des vagues, éloignée de la terre, petite, inconnue, se trouvait dans les meilleures conditions pour échapper aux ravages que n'ont épargnés presque aucune partie du vieux territoire classique, et si elle avait contenu quelque monument, il est permis de penser que les débris en subsisteraient encore. Cependant, on n'y a découvert aucun vestige d'antiquité, et la curiosité contemporaine doit s'en tenir encore aux récits des auteurs grecs et aux légendes des poètes anciens. C'est en vain qu'en 1784 le comte Potoki cherche à savoir si le sol ne garde pas quelque trace de monument, et un voyageur nous dit de nos jours: « L'Ile peut avoir un mille de longueur et près d'un demi-mille de large (mesure anglaise). — Un faible gazon et des herbes crues se couvrent le sol. Ayant attentivement examiné cette terre avec un télescope, je ne pus y apercevoir un seul vestige de débris d'antiquité. Sur le bord méridional, des rochers escarpés s'élevaient à cinquante pieds environ. »

Peut-être eût-il mieux valu débarquer et parcourir l'Ile pour s'assurer qu'il n'y a aucun débris d'antiquité; mais on peut répondre que, si l'on n'en découvre pas à l'aide du télescope sur une surface d'une lieue, ceux qu'on y pourrait rencontrer dans une perquisition plus exacte, seraient d'une médiocre importance. Qui, d'ailleurs, songerait à aller explorer en touriste cet écueil stérile, ce banc de *guano* isolé au milieu de la mer? Personne n'y aborde, que des pêcheurs naufragés; personne n'y séjourne que des pauvres soldats, représentation mi-partie de la Russie et de l'empire ottoman. Sur cette roche nue l'agriculture trouverait malaisément un terrain à exploiter; tout au plus l'industrie pourrait elle y établir un dépôt de charbon pour la marine; peut-être encore tirerait-on de ces amas de fientes d'oiseaux, qui encombre et blanchissent la plage, un engrais utile à la culture d'une terre plus heureuse.

En somme, cette Ile des Serpents, si vivement disputée entre les diplomates, ne deviendra jamais une possession bien importante par elle-même. Elle servira de phare aux navigateurs et de refuge aux marins en danger; mais ces deux petits postes militaires, qui vont y demeurer en présence et la garder d'un œil jaloux, ne veilleront pas sur un précieux trésor. Puissent-ils, du moins, y vivre en paix, et ne jamais troubler du bruit de leurs querelles l'antique silence de l'Ile sainte et le repos éternel des héros morts! — Henry d'Audigier.

(Revue de l'Instruction publique.)

Blanca playa del Euxino. En Euripides tambien se lee Blanca fué llamada playa de Aquiles, y el autor tragico le da el epíteto de Polyornithos (que abunda en pájaros), alusion evidente al singular fenómeno de que acabamos de hablar.

Se encuentra igual explicación del nombre de *Isla Blanca* en el libro XLVI de los fragmentos de Scymnus de Chios. Este geógrafo griego, que vivió 80 años antes de Jesucristo en la corte de Nicomedes, rey de Bitinia; escribió en versos yámbicos una *periégese* ó descripción geográfica del globo, de cuya obra apenas nos queda un millar de versos, y de los cuales monsieur Letronne publicó una edición en 1841. Scymnus se admira de que desde la *Isla Blanca* no se pueda distinguir el continente, cuando solo está alejada de él por 40 estadios, observación verdadera, puesto que acabamos de decir que se puede estar cerca de la playa y no percibirlo.

Arriano en su *Périplo del Ponto Euxino*, nos da sobre Leucia la siguiente interesante relación:

« Navegando fuera de esta boca del Ister (Danubio), llamada Saibe por el viento Apollas (viento Norte), se encuentra la isla de Aquiles. Algunos escritores llaman a esta tierra el *Dromos Achilleus*, y otros, por razón de su color, la *Isla Blanca*. Se dice que Thetis la dio para habitar a su hijo Aquiles. En ella se ven aun su templo y su estatua, que son extremadamente antiguos. La isla está desierta, y solo se encuentran cabras que los marinos llevan para el cumplimiento de sus votos. Otros presentan u otros donativos sagrados están colgados en el recinto del templo elevado en honor de Aquiles, tales como vasos, anillos y piedras preciosas. Tambien se leen diferentes inscripciones, tanto en griego como en latin, compuestas en alabanza de Aquiles y de Patroclo, porque Patroclo es reverenciado allí lo mismo que Aquiles. Multitud de pájaros acuáticos, tales como las alondras, los somormujos y las gallinas de mar cubren la costa. Solo las aves cuidan del templo; todas las mañanas van al mar, mojan en él sus alas, y van a rociar el templo; luego, con sus alas, tambien limpian el atrio venerado. »

Arriano recogió todavía otras tradiciones supersticiosas que concernían a la isla de Leucia, que es una de las islas sagradas de la mitología antigua. Efectivamente, los griegos la consideraban como la morada de las almas venturosas, como una especie de *Walhalla* homérica, en donde las sombras de los héroes que habían dejado de existir, Ajax, Aquiles y Patroclo, gozaban de eterno descanso y ventura. Cuando algun buque, extraviado de su rumbo por la tempestad, se acercaba a la *Isla Blanca*, la tripulación veia aparecer los fantasmas protectores de Aquiles y Patroclo que les indicaban siempre el lugar de desembarco. Así dicen las leyendas, y Arriano, que nos lo transmite, no duda en manera alguna que estos asertos sean muy dignos de crédito. Parece que los turcos vecinos tienen una creencia del mismo género, y que participa mas del sistema pitagórico que de la doctrina mahometana. Dicen que en los cuerpos de estas aves que frecuentan la isla sagrada reviven otras tantas almas humanas. El Alcoran no enseña la metempsirosis, y semejante creencia parece una herencia de la antigüedad.

Con respecto al nombre moderno de nuestra isla, se ha trabajado muy gratuitamente para averiguar su origen. El conde Potoki, valiéndose del mas raro método etimológico, llega a afirmar que Phidoni ó l'Idonisa quiere decir isla de la fe. Un viajero contemporáneo, a quien debemos los apuntes que nos han servido para escribir esta pequeña monografía, supone que la isla que nos ocupa debe su nombre « a su semejanza con una serpiente ó con un pez grande que nada en la superficie del agua. » Nada es menos verosímil, a nuestro modo de ver, que esta hipótesis, y las dos explicaciones precedentes son igualmente inadmisibles: creemos que se acerca mas a la verdad otra tercera explicación, porque es mas natural: la isla de las Serpientes ha sido nombrada así por las serpientes que la infestan. Sorprende una vez que una razón tan sencilla como esta, no haya satisfecho a los dos viajeros de que acabamos de hablar, ya que ambos han aludido tambien a la abundancia de serpientes en esta isla.

El conde Potoki refiere la respuesta que los indigenas del Euxino le han dado cuando les ha hecho preguntas sobre la isla de las Serpientes: « Es muy difícil llegar a ella, tanto porque la costa es mala, cuanto porque la tierra está cubierta de serpientes venenosas. » El segundo viajero nos dice así mismo: « La persuasión en que están los marineros rusos y turcos de que esta isla está llena de reptiles dañinos, les hace contar varias fables absurdas. Raras veces los buques se ponen al parir a esta altura para tener ocasión de visitarla. Aun en este caso, ningún individuo de la tripulación se aventura a pisar la playa. Hay allí, sin embargo, veinte brazas de profundidad a distancia de un cable de la orilla, y todo buque navegaria facilmente hacia aquel punto. Si se da crédito a los rusos, cuatro marineros de la tripulación de un buque que naufragó allí en otro tiempo, apenas hubieron llegado a la playa, encontraron un enemigo mas temible que el mar: fueron presa de las serpientes. »

En todo caso, lo que parece incontestable es, que esta isla ha estado siempre menos poblada de hombres que de serpientes. Los autores antiguos y modernos convienen en que nunca ha sido habitada. Empero, Arriano nos habla de un templo de Aquiles, de su estatua y de las ofrendas sagradas hechas en honor del héroe de la Iliada; este testimonio nos muestra que, desembarcaron en esta roca algunos hombres, masno prueba que permanecieron en ella formando un establecimiento duradero. Esta isla solitaria, combatida por las olas, alejada de la tierra, pequeña y desconocida, se hallaba en las mejores condiciones para escapar de los extragos que no han perdonado a casi parte alguna del antiguo territorio clásico, y si hubiera habido en ella algun monumento, puede creerse que los restos subsistirían todavía. Sin embargo, no se ha descubierto ningún vestigio de antigüedad, y la curiosidad contemporánea debe atenerse aun a lo que dicen los autores griegos, y a las leyendas de los poetas antiguos. En 1784 el conde Potoki procuró, en vano, saber si el suelo conservaba algun rastro de monumento, y un viajero nos dice en nuestros días: « La isla podrá tener una milla de largo y casi media de ancho (medida inglesa). — Un césped escaso, hierbas de poca altura cubren el suelo. Habiendo examinado atentamente aquella comarca con un telescopio, no he podido hallar una sola señal de restos de antigüedades. En la parte meridional, se elevan rocas escarpadas de cerca de cincuenta pies. Tal vez hubiera sido mas conveniente desembarcar y recorrer la isla, para asegurarse de que no exista ninguna señal de antigüedad; pero a esto puede responderse, que si no se descubre lo que con el auxilio del telescopio en una legua de superficie, lo que se podría encontrar con una exploración mas detenida, seria de una mediana importancia. Por otra parte, ¿quién pensaria en ir a explorar como viajero este estéril escollo, este banco de *guano* aislado en medio del mar? A no ser los pescadores naufragos, nadie toma en ella tierra: nadie mora allí a excepción de diez pobres soldados, que representan por mitad a Rusia y al imperio Otomano. En esta desierta roca la agricultura hallaria un terreno poco a propósito para el cultivo; la industria podría establecer, cuando mas, un depósito de carbon para la marina; puede ser tambien que se extrajera de los montones de excrementos de las aves que obstruyen y blanquean la playa, un abono útil para una tierra mas grata. »

En suma, la isla de las Serpientes, tan vivamente disputada entre los diplomáticos, no será jamás una posesión muy importante por si misma. Servirá de faro a los navegantes, y de refugio a los marineros en una borrasca; pero estos dos pequeños establecimientos que han de estar allí en presencia una de otro, y guardarla con ojo avizor, no velan por un precioso tesoro. ¡Ojalá que pudieran, al menos, vivir en paz y no alterar nunca con el ruido de sus reyertas el antiguo silencio de la isla santa, y el eterno descanso de los héroes difuntos! — Enrique de Audigier.

(Revue de l'Instruction publique.)

VARIÉTÉS.

L'ILE DES SERPENTS.

L'île des Serpents est située dans la partie Nord-Ouest de la mer Noire, à la hauteur des bouches du Danube, par 45° 15' 15" de latitude Nord et 27° 52' 15" de longitude Est. Elle a une étendue de 1 lieue de long sur 1/2 de large. Elle est peuplée de serpents, qu'elle a empruntés soit à certaines circonstances naturelles, soit à de vieux souvenirs historiques.

Les anciens l'appelaient *Leuce*, l'Ile Blanche, ou encore *Insula Achille*, l'Ile d'Achille.

Les Grecs modernes la nomment *Phidoni* ou *Idonisi*; les Turcs, *Filan Adasi*; depuis la guerre de Crimée, nous l'avons tous entendue nommer l'Ile des Serpents.

On suppose qu'elle devait son nom à l'Ile Blanche à la couleur que lui donnaient, en certaines saisons, de l'année, des troupes d'oiseaux de mer, qui s'y viennent abattre et y construisent leurs nids. Il paraît, en effet, que la quantité de ces oiseaux est si considérable, que la roche, revêtue d'une sorte de manteau blanc, guide les matelots au milieu des ténèbres de la nuit et des épaisses bruyères de la mer Noire. Près des bouches du Danube, la côte est si basse qu'un vaisseau peut être fort peu éloigné du rivage et ne les pas apercevoir, l'Ile Blanche, au lieu d'être un écueil dangereux, devient un point de repère très-utile pour les pilotes égarés dans la sombre atmosphère du Pont-Euxin.

Pindare, dans les *Néméennes*, nomme l'Ile Blanche l'Ile *Eclatante*, et le commentateur du poète lyrique ajoute qu'on l'appelait

VARIÉDADES.

ISLA DE LAS SERPIENTES.

La isla de las Serpientes está situada en la parte Noroeste del Mar Negro, a la altura de las bocas del Danubio, por los 45° 15' 15" de latitud Norte y los 27° 52' 15" de longitud Este.

La isla ha llevado diferentes nombres, que tomó, ya sea de ciertas circunstancias naturales, ó ya de pasados recuerdos históricos.

Los antiguos la conocían con el nombre de *Leucia*, isla Blanca, y aun con el de *Insula Achille*, isla de Aquiles.

Los griegos modernos la llaman *Phidoni* ó *Idonisi*; los turcos *Filan Adasi*; despues de terminada la guerra de Crimea, la hemos oido llamar isla de las Serpientes.

Se supone que debió su nombre de *Isla Blanca*, al color que recibe, en ciertas estaciones del año, de las grandes bandadas de aves marítimas que van allí a instalarse y a poner sus nidos. Parece en efecto que el número de estos pájaros es tan considerable, que la roca, cubierta de una especie de capa blanca, guía a los marineros en medio de las tinieblas de la noche y de las espesas nieblas del mar Negro. Cerca de las bocas del Danubio, la playa está tan baja que un buque puede encontrarse a corta distancia de la costa sin verla; la *Isla Blanca*, lejos de ser un escollo terrible, es una señal de tránsito muy útil para los pilotos extraviados en la sombría atmósfera del Ponto Euxino.

Pindaro, en las *Neméas*, denomina a la *Isla Blanca* *Isla resplandeciente*; y el comentador del poeta lírico añade que tambien

CRONIQUE.

La ligne télégraphique qui doit relier Barcelonne à Perpignan a été essayée, il y a quelques jours; l'épreuve a complètement réussi.

Le Shah de Perse a envoyé la grande croix de l'ordre de *Le Lion et l'Épée* au général Prim, comte de Reus.

Les cafés et établissements publics de Madrid ont reçu l'ordre de fermer à une heure du matin. Cette latitude est suffisante même pour les personnes qui sont dans l'habitude d'y sonner à la sortie des théâtres.

Aujourd'hui ou demain, on doit mettre en vente le pain de pommes de terre fabriqué par MM. Bona et compagnie. Ce pain que nous avons pu voir et goûter est blanc, bien cuit, et d'un goût agréable. Celui qui va être offert au public contient 33 pour 100 fécule et coûtera 16 quarts les deux livres; les fabricants se proposent d'en confectonner à 17 quarts, qui ne contiendra que 25 p. 100 de cette matière; un autre de qualité inférieure sera coté à 14 quarts et en renfermera 50 pour 100.

Le *Velasco* est arrivé à Cadix, le 20 venant de la Havane avec trente un jours de mer; les journaux et les correspondances venus par cette voie vont jusqu'au 19 octobre et sont sans intérêt.

M. Ormaeche, le nouveau consul d'Espagne à Bayonne, a pris possession, le 18 courant, de son nouveau poste.

D. Francisco de los Rios y Rosas, frère de l'ancien ministre de l'Intérieur, a reçu du roi D. Pedro V les insignes de commandeur de l'ordre de la Conception de Portugal.

GACETILLA.

Se ha ensayado ya con buen éxito la línea telegráfica que pone en comunicación a Barcelona con Perpiñan.

El Shah de Persia ha concedido la gran cruz del León y del Sable al general Prim, conde de Reus.

Se ha dado orden para que los cafés y establecimientos públicos de Madrid queden desocupados y cerrados a la una de la noche, hora en que deben haberlos ya abandonado hasta los que tienen por costumbre cenar en ellos despues de salir del teatro.

De hoy a mañana debe ponerse a la venta en Madrid el pan de patatas que fabrican los señores Bona y compañía, y que, según hemos podido observar por nosotros mismos, es blanco, está bien cocido y debe agradar para la alimentación. El pan que ahora se pone a la venta tiene un 33 por 100 de patata y se extenderá a 16 cuartos las dos libras. Los fabricantes se proponen dar otro mas superior a 17 que solo contenga el 25 por 100 de patata, y otro mas inferior a 14 con un 50 por 100.

El día 20 llegó a Cadix el vapor-correo *Velasco*, procedente de la Habana con treinta y un días de navegación. Los periódicos y correspondencia que trajo alcanzan al 19 de octubre y nada notable ofrecen.

El 18 del actual tomó posesión de nuestro consulado en Bayona el Sr. Ormaeche.

El Sr. D. Francisco de los Rios y Rosas, hermano del anterior ministro de la Gobernación, ha recibido de D. Pedro V las insignias de comendador de la orden de la Concepción de Portugal.

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page is bound, showing the inner hinge and some stitching. The overall tone is warm and slightly yellowed.